

## Benoît Menut **1<sup>ère</sup> participation au GPLC !**

***Quanta*, sur des poèmes de Dominique Lambert pour soprano, violon, violoncelle et piano (2016) et *Iroise* pour violoncelle (2019)**



© Bernard Martinez

### Note d'intention

Le disque « *Les îles* », dont sont issus les trois extraits sélectionnés est conçu comme un ensemble, un tout, un voyage imaginaire en aller-retour, de la pointe bretonne aux caraïbes francophones. Guidés symboliquement par « *L'Oiseau Didarriel* », pièce pour piano qui ouvre l'album, nous voyageons au gré des œuvres instrumentales et vocales, portés par les mots d'Aimé Césaire et de Dominique Lambert (les poèmes sont présents *in extenso* dans le livret du disque).

C'est pourquoi il a été fait, non un choix de pièce isolée, mais un choix de trois moments, trois étapes de ce voyage à travers l'album.

Le *Quanta* (nom du cycle des 16 pièces pour voix, violon, violoncelle et piano irriguant tout le disque) numéro 2 s'intitule *Je tiens la corde* :

*Je tiens la corde Ontos et énergie  
Génératrice de matière  
Génératrice de matrice*

Véhément, au bord de la folie, il représente le combat humain à garder son cap, l'ontos et l'énergie, à tenir malgré les vents et les courants. Génératrice de matière est-il chanté ensuite car, oui, tenir son cap est un préalable au faire, à l'acte créatif, aux actions. Cette pièce fait partie des *Quanta* joués toutes par la soprano, le violon, le violoncelle et le piano. Dans les autres, je varie les effectifs en duos, solo, trios. J'ai pensé aux *Sept romances sur des poèmes d'Alexandre Blok* de Chostakovitch pour la variation des effectifs ainsi qu'aux chants irlandais, écossais de Beethoven, écrits aussi pour le même effectif.

Vient ensuite *Ar Mor*, tiré de *Iroise* pour violoncelle solo.

J'ai écrit *Iroise* de mai à août 2019, en pensant aux

magnifiques paysages de la pointe nord-Finistère, aux îles du Ponant, aux vertes contrées du Léon, à cette mer qui porte le nom de l'œuvre.

Cette dernière est conçue en deux « traversées » : *Ar Mor* (la mer en breton), du Conquet vers Ouessant, par ce bateau qui promet l'aventure, par une mer d'huile, calme, de la terre à la mer. La musique reflète ce doux cabotage, le chant des oiseaux marins, le doux bercement des vaguelettes... *Ar Douar* (la terre) reflète, elle, le voyage du retour, de la mer vers la terre. Le vent s'est levé, l'annonce de la tempête, de l'île de Molène à la terre, on est ballotté du corps mais aussi du cœur, car quitter ce paradis provoque invariablement un certain spleen. Ce deuxième mouvement vient offrir un contrepoint violent au premier, une marche inexorable.

La pièce est dédiée à la soliste Emmanuelle Bertrand, et j'ai été inspiré par la spiritualité qu'elle porte en elle lors de ses interprétations, par sa personnalité rayonnante.

Vient enfin, le 16<sup>ème</sup> et dernier *Quanta* : *Syllogisme\* final*.

*Je desserre ma main et le crayon de bois tombe  
Je me lève face aux mers, ma noyade assumée  
En ce soir qui coule, je m'offre à l'océan*

C'est une berceuse en tendresse infinie. Dans les *Quanta*, trois concernent le rapport du poète à la nature : 1. *Sables poussés par le vent*, 8. *Le son de mon crayon*, 16. *Syllogisme final*.

Observateur, rieur tapi au creux des dunes, je me suis imaginé être un compositeur devant les paysages de chez moi, qui d'ailleurs se trouvent dans les vidéos afférentes. Je suis allé au bord de la dune, ai respiré iode, embruns, goémons. Au-delà de l'image d'Epinal, c'est une vérité qui a vraiment imprégné la pièce.

J'ai voulu faire chanter la nature. Le poète souhaite faire corps avec elle, se fondre en la Nature. Départ symbolique, j'ai, et c'est amusant rétrospectivement, pensé au départ des deux Hobbits à la fin du *Seigneur des Anneaux* ; aller vers un ailleurs.

J'espère que cette invitation au voyage, cette ode à la nature, à sa beauté, sa fragilité aussi saura trouver chez vous une résonance en cette période où nous en avons tant besoin. Je me permets d'insister aussi sur le fait que les vidéos, pour certaines ont été réalisées en même temps que les pièces musicales. Je voulais aussi un hommage musical, littéraire et visuel, aux paysages, aux fonds marins...

À ce titre, je vous encourage à faire entendre les pièces aussi avec elles.

Enfin, et comme exprimé plus haut, ce disque est un tout dont trois moments ont été extraits. *L'Oiseau Didariel* par exemple peut être écouté et vu, en guise d'ouverture à cette découverte.

Benoît Menut

\* *Syllogisme* : Raisonnement déductif rigoureux qui, ne supposant aucune proposition étrangère sous-entendue, lie des prémisses à une conclusion (ex. « si tout B est A et si tout C est B, alors tout C est A »).

## Analyse des pièces

### *Quanta II. Je tiens la corde*

C'est le deuxième des *Quanta* : j'y traite la soprano comme une célébrante, une voix dominante dont les mélismes autour du mi, tout d'abord, renforcent le propos. Elle « tient cette corde sonore », renforcée par les accords rugueux du piano et du violon en arpège, la corde qui glisse évoquée par les premières interventions du violoncelle. Cette opposition entre ligne mélodique tenue et accords contraires caractérise la première partie de ce *Quanta*. La deuxième partie, mesure 26, sur les mots « Génératrice de matière, génératrice de matrice », rend le rythme plus mouvant, comme une matière instable justement.

À la mesure 63 commence la troisième partie de ce *Quanta* de forme lied : retour varié de la matière initiale, jusqu'à extinction.

J'ai été, je crois, influencé dans ce *Quanta* par certaines tournures mélodiques propres à la musique de mon regretté maître Olivier Greif. Il pourrait être intéressant de faire entendre des extraits de ses trois premiers *Chants de l'âme* pour voix et piano.

[Voir la pièce en vidéo.](#)

### *Iroise, I. Ar Mor (Du Conquet à Ouessant, mer d'huile, contemplant horizon)*

Cette pièce fut aussi écrite spécifiquement pour cet album et pour le jeu si profond d'Emmanuelle Bertrand.

C'est un tendre bercement, un cabotage dans les lieux maritimes de mon enfance, à l'Aber-Wrac'h à la pointe du Finistère. Dans la vidéo de la pièce, ce sont d'ailleurs ces paysages qui apparaissent.

Mélopée douce qui revient (mesure 1, levée de 7, mesure 18, entrecoupés de cris de mouettes, de chants d'oiseaux marins, en harmoniques).

Mesure 21 commence la deuxième partie de cette pièce en forme de lied. Trille lent sur des notes peu entendues pour l'instant (si bémol et la bémol) d'où viennent se greffer en dissonances les cordes à vide de l'instrument. Jusqu'à la mesure 36, c'est un grand crescendo qui amène le retour du thème initial à la mesure 37, ballotté par les vents et les flots de la deuxième partie. C'est une traversée, un petit voyage maritime assez calme, avant la tempête du second mouvement.

[Voir la pièce en vidéo.](#)

### *Quanta XVI. Syllogisme final*

Ce dernier des 16 *Quanta* clôture aussi l'album *Les Îles*. C'est l'arrivée finale à bon port mais aussi le moment pour le poète et le compositeur de quitter l'œuvre, symboliquement de faire corps avec l'océan.

Tout d'abord, la nostalgie du balancement du piano (mesures 1 à 4), d'où vient poser la voix, puis les cordes. C'est un simple contrepoint de superposition de lignes autonomes.

Jeu de tierces ensuite mesure 17, élargissement de l'espace pour se « lever face aux mers », descente inexorable pour « ma noyade assumée ». C'est un madrigalisme primitif certes mais qui permet d'embrasser tout le spectre. La fin affirme le ré tonique, ce ré qui peut-être représente pour l'enfant musicien que j'étais la note des chants populaires de chez moi.

[Voir la pièce en vidéo.](#)

Retrouvez tous les supports pédagogiques de la sélection 2021 du GPLC  
dans l'**Espace professeur** de notre site.